Module : psycholinguistique Niveau 3LMD

Introduction

Le terme « psycholinguistique » apparaît vers 1951 avec la psychologie du langage qui désigne les comportements langagiers étudiés dans le cadre du fonctionnement global de l’individu. Plusieurs problématiques du développement et de l’apprentissage du langage chez l’individu précèdent sa naissance :

## 2 -1 - Aperçu historique des problématiques sur l’acquisition du langage

## 2-1-1 Skinner et le développement du langage (1957)

Pour Skinner, il n’y a pas raison que le comportement verbal soit fondamentalement différent des autres comportements : c'est-à-dire, il dépend de l’association de stimulus-réponse qui sont selon lui, est la base de tout comportement langagier (interne-externe). Le comportement langagier selon Skinner est le résultat de trois événements : stimulation (interne/externe), un comportement ou une réponse, un renforcement (répétition ou punition).

Dans son ouvrage sur le langage, Skinner s’est influencé par les travaux cliniques du conditionnement de Pavlov. Il fonde alors la théorie dite le béhaviorisme (comportementalisme) qui rejette toute réflexion mentale pour la production langagière. Le vocabulaire mental est banni puisque tout ce qui n’est pas visible n’existe pas, l’intelligence n’existe pas tout ce qui passe dans le cerveau (la boîte noire) n’a pas d’importance. Cette théorie réductrice a fortement influencé les manuels scolaires durant des décennies et a servi de modèle à plusieurs approches didactiques à l’instar de la la méthodologie structurau-globale audio-visuelle et l’approche par objectifs. La psycholinguistque est venue en réaction au béhaviorisme skinnerien.

#### 1- Conditionnement classique de Pavlov

Pavlov effectue une étude sur un chien qui le conduit à déduire un mécanisme d’apprentissage par association de (stimulus-réponse).

* Un stimulus inconditionné (steak) donne lieu à une réponse inconditionnée (salivation).
* On associe à un stimulus inconditionné, un autre stimulus (clochette), celui-ci devient le stimulus conditionné qui donne lui à une réponse conditionnée qui est la même que la réponse inconditionnée après apprentissage.

#### 2- Conditionnement de Skinner (modification du comportement)

un mécanisme de modification du comportement par ses conséquences. Un comportement est renforcé s’il a des conséquences favorables pour l’organisme

(renforcements par répétition), comme le rat qui reçoit de la nourriture lorsqu'il appuie sur une pédale (la première fois, il appuie accidentellement sur la pédale). Un comportement est évité s’il a des conséquences défavorables pour l’organisme, il sera modifié (punitions), comme le rat qui reçoit une décharge lorsqu'il appuie sur une pédale.

 Skinner, il va appliquer cette expérimentation dans l’acquisition du langage. L’acquisition d’un exercice de grammaire par exemple est un *comportement langagier* qui est lui même une réponse à des stimulations. Chaque comportement verbal est modifié par renforcements et punitions que l’individu a rencontré dans des situations de stimulation analogues (en classe). Pour Skinner apprendre c’est produire des réponses déterminées et adéquates dans une situation spécifique.

Les méthodes audio orale et audio-orale-structuraux globale sont fortement inspirées de la théorie béhavioriste pour l’apprentissage d’une langue seconde, elles ont mis au point des exercices structuraux, leur principe est de fixer une structure syntagme inconnues, l’exercice ne fait pas appel à la réflexion, conduit sans temps mort et exige une forte concentration de l’élève sur une batterie de structures stéréotypés pour apprendre la règle de grammaire

## 2 – Chomsky[[1]](#footnote-1) et la naissance de la psycholinguistique et déclin du béhaviorisme

2- 1 Chomsky et l’acquisition du langage (1967) (la grammaire générative)

L’homme se distingue de l’animal par la faculté à communiquer en utilisant le langage bien différent de celui de l’animal celui-ci limité. Le langage humain est le support de la pensée est un moyen d’expression affective, et esthétique, ludique,… (Christian Nique, 1974, p. 8). À cet effet, Chomsky (1967) pense que *« le langage humain, dans son utilisation normale, n’est pas soumis au contrôle de stimuli externes ou d’états internes identifiables de façon indépendante ».* C’est à dire, le langage n’est pas un simple réflexe, instinctif ou conditionné, et nerépond pas seulement à des sensations de douleur, de faim, de joie. Il ne dépasse pas à la seule communication, il est lié à nombreuses tâches intellectuelles exclusivement humaines contrairement à ce que admet la théorie béhavioriste le langage est un processus cognitif. Pour Chomsky que si le langage est inné cela dit que les langues quoiqu’elles possèdent des lois particulières, elles obéissent aussi des lois communes, universelles qu’il appelle *« les universaux du langage ».* Pour lui, les humains ont une grammaire universelle innée. Cette grammaire universelle contiendrait les règles grammaticales permettant de parler toutes les langues. Il constate que l’individu qui connaît une langue est capable de produire et de comprendre des phrases qu’il n’a jamais émises ou entendues auparavant. il n’y a pas de langues pauvres et de langues riches. Quelque soit son origine chinoise, française, africaine, en quelques années, l’enfant apprend sa langue maternelle. Ainsi, l’enfant connaît la plupart des structures de sa langue vers l’âge de 5 à 6 ans non pas par le principe de répétition.

La grammaire générative, à la différence de la grammaire habituelle qui prend en charge l’ensemble des règles grammaticales, elle présente une machine qui permet de générer des phrases sous forme de schémas, le locuteur peut générer un nombre infini de phrases. Elle vise la créativité de l’individu.

Exemple : A partir de la phrase suivante générée une extension grammaticale du sujet en gardant le même sens.

1. l’apprenant suit le cours attentivement
2. l’apprenant dont l’ami est malade suit le cours attentivement
3. l’apprenant dont le frère est surdoué suit le cours attentivement

2 – 2 Concepts clés de la grammaire générative

2 – 2 – 1 La compétence et la performance chez Chomsky (linguiste américain né 1928)

Le langage c’est du vocabulaire, il est lié à une certaine organisation de l’énoncé. Apprendre le langage consiste pour l’enfant à intérioriser les règles du mécanisme de la langue, cela ne vaut pas dire que lorsqu’il parle, il utilise de façon parfaite ces règles. Ici selon Chomsky apparaissent les notions de compétence et de performance qui décrivent la différence du comportement langagier. La distinction entre compétence et performance est pareille à la dichotomie saussurienne entre langue et parole. La compétence est générale commune alors que la performance est plutôt attachée à la psychologie de l’individu. La compétence se définit comme « la connaissance que le locuteur auditeur a de la grammaire de sa langue » (1965) et la « performance comme l’utilisation réelle dans des situations concrètes de la compétence ». Si la compétence est la même pour tout le monde, la performance, ou la mise en marche de ce mécanisme, varie d’un sujet à l’autre. La performance pourrait dépendre des facteurs tels l’attention, la fatigue, l’émotivité, mais aussi de la situation socioculturelle du locuteur. Ainsi, la performance d’un berger dans la montagne n’est pas celle d’un professeur dans une faculté quant au vocabulaire choisi, le respect excessif, le relâchement dans le discours, … elle est étroitement liée à la sociologie, la psychologie, la psychiatrie. Étudier la compétence revient alors à étudier les règles de grammaire explicites.

Exemple 1 : identifiez dans ce corpus les marques de compétence et celles de performance : conversation téléphonique appartenant à de personnes différentes

1- Bonjour, ça va ? C’était agréable la soirée d’hier, on s’est éclaté

2- Bonjour, j’espère que vous allez bien, je voudrais vous remercier de la soirée d’hier, vous nous avez offert un moment de rencontre et de partage entre les amis.

Analyse :

1-le locuteur de la phrase 1 a acquis la compétence grammaticale car sa phrase est grammaticale

2- le locuteur de la phrase 2 a une compétence (respect et connaissance de la grammaire) et a une performance choix du lexique adéquat, approprié, registre de langue (il n’est pas relâché)

2 – 1 – 1 Les travaux de Piaget (1947/1976)

Au départ Piaget ne s’intéresse pas au langage en tant que tel. Il se demande comment l’intelligence de l’enfant se développe ? et considère que le langage n’est qu’une manifestation d’une capacité cognitive plus générale, Piaget considère que le développement du langage comme un phénomène relatif à l’évolution de la pensée, Il restreint le développement du langage dans le développement psychologique, il met l’accent dans sa théorie non du langage en tant que tel mais surtout sur la symbolique du langage, Piaget pense que ce sont les actions du sujets qui permettent le développement des opérations de la pensée, Le rôle u langage est d’étendre de généralise et rendre les opérations plus mobiles, Le langage est une modification nécessaire, mais non suffisante au développement de la pensée. la fonction symbolique – ou sémiotique – que Piaget considère comme une fonction supralangagière et générique, elle permet progressivement au sujet de différencier les signifiants des signifiés et, plus tard, d’accéder à la pensée conceptuelle. Pour Piaget, l’acquisition du langage remplit des fonctions symboliques chez l’enfant : comme le jeu symbolique, l’imitation déférée, l’image mentale ; le concept clé du développement psychologique selon Piaget est donc l’imitation. Piaget (1976 : 286-287) «*qui dit représentation dit par conséquent réunion d’un signifiant permettant l’évocation d’un signifié fourni par la pensée. L’institution collective du langage est à cet égard le facteur principal de formation et de socialisation des représentations ».* Piaget montre donc bien comment apparaissent les signes à travers le signifiant et le signifié. L’accès à cette dualité signifiant- signifié est rendu possible par l’imitation, qui permet à l’enfant d’élaborer les images mentales au moyen de l’action et de l’accommodation. L’imitation progressivement différée permet l’évocation de réalités absentes de plus en plus raffinées. Deux principes de base sont fondamentaux dans l’acquisition du langage ainsi que sur le développement psychologique de l’enfant :

* les relations vont clairement dans le sens de la pensée vers le langage, du général au spécifique ;
* de la même manière, le sens du développement va de l’individuel au social. Le développement individuel serait même une condition préalable au développement des interactions sociales.

Piaget a décrit, dans un premier temps, les différentes étapes de l’utilisation du langage.

Le langage serait donc d’abord égocentrique (répétitions écholaliques, monologues, monologues collectifs) et aurait essentiellement une fonction émotionnelle et expressive, qui deviendrait peu à peu socialisée. Le langage socialisé apparaîtrait ensuite. Grâce à ce dernier, l’enfant tient compte du contexte et vise à transmettre des informations précises. Plus tard, Piaget a théorisé l’acquisition du langage au sein même du concept de représentation et de fonction symbolique dont il a été question avant. Les signifiés constituent le domaine opératif et le sujet est capable de les construire au moyen de ses instruments opératoires. Pour ce qui est des signifiants, on peut distinguer trois niveaux. On retrouve le niveau élémentaire, la notion d’indices perceptifs. « L’indice n’est pas une copie fidèle de l’objet, c’est la figuration de l’un de ses états à l’intérieur du sujet » (Bronckart et Ventouras-Spycher, 1979, p. 8).

Bibliographie :

Précis de psycholinguistique, 2008, Jean caron F8/00939

Phonétique acoustique F8/00839

Phonétique du fle F8/00840

Exercices de phonétique historique Avec des rappels de cours F8/01082

1. Eric Buyssens (1969), la grammaire générative selon Chomsky, p.840 récupéré de <https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1969_num_47_3_2782> [↑](#footnote-ref-1)